

ABONNEMENT

\$2

PAR ANNÉE

(Payable d'avance)

# L'Album des Familles

ANNONCES

Elles seront publiées  
sur le couvert.  
(Voir le tarif à la  
dernière page.)

## REVUE MENSUELLE

*Littérature, Histoire, Archéologie, Biographies, Voyages et Légendes.*

Tout ce qui concerne la Rédaction, les Abonnements, envoi d'argent, Annonces, etc., doit être adressé à Stanislas Drapeau, Editeur-Propriétaire de L'ALBUM DES FAMILLES, P. O., Boîte 1061, Ottawa.—Les lettres d'argent doivent être enregistrées.

### Littérature.

## PAUL ET VIRGINIE

PAR

Bernardin de St-Pierre.

(Suite)

III

Cependant, le bruit s'étant répandu dans l'île que la fortune avait visité ces rochers, on y vit grimper des marchands de toute espèce. Ils déployèrent, au milieu de ces pauvres cabanes, les plus riches étoffes de l'Inde ; de superbes basins de Goudelours, des mouchoirs de Paliacate et de Mazulipatan, des mousselines de Dacanies, rayées, brodées, transparentes comme le jour, des baftas de Surat d'un si beau blanc, des chittes de toutes couleurs et des plus rares, à fond sablé et à rameaux verts. Ils déroulèrent de magnifiques étoffes de soie de la Chine, des lampas découpés à jour, des damas d'un blanc satiné, d'autres d'un vert de prairie, d'autres d'un rouge à éblouir ; des taffetas roses, des satins à pleine main, des pékins moelleux comme le drap, des nankins blancs et jaunes, et jusqu'à des pagnes de Madagascar.

Madame de La Tour voulut que sa fille achetât tout ce qui lui ferait plaisir ; elle veilla seulement sur le prix et les qualités des marchandises, de peur que les marchands

ne la trompassent. Virginie choisit tout ce qu'elle crut être agréable à sa mère, à Marguerite et à son fils. "Ceci, disait-elle, était bon pour des meubles, cela pour l'usage de Marie et de Domingue." Enfin le sac de piastres était employé, qu'elle n'avait pas encore songé à ses besoins. Il fallut lui faire son partage sur les présents qu'elle avait distribués à la société.

Paul, pénétré de douleur à la vue de ces dons de la fortune, qui lui présageaient le départ de Virginie, s'en vint quelques jours après chez moi. Il me dit, d'un air accablé : "Ma sœur s'en va ; elle fait déjà les apprêts de son voyage. Passez chez nous, je vous prie. Employez votre crédit sur l'esprit de sa mère et de la mienne pour la retenir." Je me rendis aux instances de Paul, quoique bien persuadé que mes représentations seraient sans effet.

Si Virginie n'avait paru charmante en toile bleue du Bengale, avec un mouchoir rouge autour de sa tête, ce fut encore tout autre chose quand je la vis parée à la manière des dames de ce pays. Elle était vêtue de mousseline blanche doublée de taffetas rose. Sa taille légère et élevée se dessinait parfaitement sous son corset, et ses cheveux blonds, tressés à double tresse, accompagnaient admirablement sa tête virginale. Ses beaux yeux bleus étaient remplis de mélancolie, et son cœur, agité par une passion combattue, donnait à son teint une couleur animée, et à sa voix des sons pleins d'émotion. Le contraste même de sa parure élégante, qu'elle semblait porter malgré elle, rendait sa langueur encore

plus touchante. Personne ne pouvait la voir ni l'entendre sans se sentir ému. La tristesse de Paul en augmenta. Marguerite, ailligée de la situation de son fils, lui dit en particulier : "Pourquoi, mon fils, te nourrir de fausses espérances, qui rendent les privations encore plus amères ? Il est temps que je te découvre le secret de ta vie et de la mienne. Mademoiselle de La Tour appartient, par sa mère, à une parente riche et de grande condition : pour toi tu n'es que le fils d'une pauvre paysanne, et, qui pis est, le fruit d'une faute.

Cette information tardive étonna beaucoup Paul. Il ne l'avait jamais ouï prononcer ; il en demanda la signification à sa mère, qui lui répondit : "Ma faute t'a privé de ta famille paternelle, et mon repentir de ta famille maternelle. Infortuné, tu n'as d'autres parents que moi seule dans le monde !" Et elle se mit à répandre des larmes. Paul la serrant dans ses bras, lui dit : "O ma mère ! puisque je n'ai d'autres parents que vous dans le monde, je vous en aimerai davantage. Mais quel secret venez-vous de me révéler ! Je vois maintenant la raison qui éloigne de moi mademoiselle de La Tour depuis deux mois et qui la décide aujourd'hui à partir. Ah ! sans doute, elle me méprise !"

Cependant, l'heure du souper étant venue, on se mit à table, où chacun des convives, agité de passions différentes, mangea peu et ne parla point. Virginie en sortit la première et fut s'asseoir au lieu où nous sommes Paul la suivit bientôt après et vint se mettre auprès d'elle. L'un et l'autre gardèrent quelque temps un profond silence. Il faisait